

GROUPE **URAV**/GALERIE D'ART **R³**
CENTRE **GRAVE**/CENTRE **CRANE Lab**

RÉ GÉNÉRATION

Pour une écosophie de l'acte artistique

RÉGÉNÉRATION : pour une écologie de l'acte artistique

Débat et table ronde : 8 - 9 octobre 2015

Expositions : du 8 au 30 octobre 2015

Groupe URAV / Galerie d'art R³ de l'université du Québec à Trois-Rivières

Le GRAVE, 17 rue des Forges, Victoriaville

Direction éditoriale : Christine Palmiéri et France Joyal

Comité éditorial : Philippe Boissonnet, France Joyal, Christine Palmiéri

Auteurs : Mariana Castellanos, France Joyal, Philippe Boissonnet et Jocelyn Fiset

Révision : France Joyal et Philippe Boissonnet

Conception graphique : Christine Palmieri et Mariza Rosales Argonza

Imprimerie : Geographik Trois-Rivières

Photographies : Philippe Boissonnet, Jean-François Côté, Jocelyn Fiset, Guy Samson et Martin Savoie

ISBN : 978-2-9816664-0-6

Dépôt légal BanQ et BNC : 3e trimestre 2017

Éditions Groupe URAV / UQTR

Avec le support financier du Décanat à la recherche et création (UQTR), de la ville de Victoriaville et du CALQ / CRÉ - Centre du Québec.

Une collaboration entre le Groupe URAV et le centre GRAVE en partenariat avec le centre CRANE Lab et la revue Archée. Une journée d'étude, une table ronde, deux expositions et des performances.

Remerciements particuliers à Jocelyn Fiset, Philippe Boissonnet, Christine Palmiéri et Jean Voguet pour leur support logistique à l'organisation des événements, ainsi qu'au programme de résidences d'artistes de La Chambre Blanche (Côté et Radosavljevic) et du laboratoire Le2i de l'IUT de l'université de Bourgogne à Auxerre (Boissonnet).

Un dossier complet sur l'événement *RÉGÉNÉRATION* a été publié dans les numéros de février <http://archee.qc.ca/archives/sommaire_2016_02.php> et avril 2016 <http://archee.qc.ca/archives/sommaire_2016_04.php> de la revue Archée. L'accès aux textes en ligne se fait directement par les adresses Url inscrites dans les notices biographiques à partir de la page 51 de ce document.

arts, arts visuels, recherche-crédation, écologie, performance, intervention sonore

RÉGÉNÉRATION
Pour une écologie de l'acte artistique

SOMMAIRE

5

AVANT-PROPOS

Philippe Boissonnet et Jocelyn Fiset

8

QUAND L'ÉCOSOPHIE S'INVITE EN RECHERCHE-CRÉATION

France Joyal

12

L'ACTE ARTISTIQUE FACE À L'ÉCUEIL ÉCOLOGIQUE

Mariana Castellanos

17

LES CRÉATIONS VISUELLES

29

LES PERFORMANCES / INTERVENTIONS SONORES

48

LES JOURNÉES D'ÉTUDES

51

BIOGRAPHIE DES PARTICIPANTS ET TITRES DES CONFÉRENCES

57

LE GROUPE URAV (UQTR, TROIS-RIVIÈRES)

58

LE CENTRE GRAVE

59

LE CENTRE CRANE LAB

AVANT-PROPOS

Philippe Boissonnet (Groupe URAV) et Jocelyn Fiset (GRAVE)

Cet ouvrage n'est pas tout à fait un catalogue d'exposition. Il veut être plus. Tout en servant de témoignage aux présentations en arts visuels et sonores, ainsi qu'aux conférences et débats qui ont composé le cœur de l'événement *RÉGÉNÉRATION : pour une écologie de l'acte artistique* présenté du 8 au 30 octobre 2015 à la Galerie R³ de l'UQTR et au Centre GRAVE de Victoriaville, son but est d'ouvrir la réflexion sur la redéfinition du rôle de l'acte artistique dans l'espace de la conscience sociale, de l'éthique environnementale, de la connectivité humaine et relationnelle.

La multiplication d'individus hyperconnectés dans une société au modèle économique en voie d'essoufflement et aux repères spirituels, éducatifs autant qu'esthétiques, sans grande netteté semble ouvrir – en contrepartie – sur des pratiques artistiques qui valorisent une posture de responsabilité partagée face aux visions politiques à court terme, au jetable et à la dégradation du bien commun planétaire (eaux, air, forêt, espaces naturels...). Dans cet ordre d'idée, le concept d'écologie développé par Félix Guattari (*Les trois écologies*, 1989) ou celui de responsabilité économique collaborative telle qu'évoquée par Bernard Stiegler (2009, 2012) et Jeremy Rifkin (2005, 2013), ont servi à ancrer l'axe de réflexion dès le début de cet échange entre acteurs culturels venant de centres d'art et de recherche universitaire, avec des artistes et auteurs de France et du Québec.

Ainsi, lors des Journées d'études des 8 et 9 octobre, le Groupe universitaire de recherche en arts visuels URAV (Trois-Rivières), les centres d'artistes GRAVE (Victoriaville, Canada) et CRANE Lab (Bourgogne, France) ont pu concrétiser une première structure d'échanges artistiques et intellectuels axée sur des rapports parfois oubliés de l'art avec les dimensions éthiques des enjeux sociétaux actuels. L'artiste et universitaire Gisèle Trudel du groupe AELab (Montréal), l'essayiste et chercheur Vincent Mignerot de l'association ADRASTIA (Lyon), l'artiste sonore Gilles Malatray de l'association DESARTSONNANTS (Lyon), Christine Palmiéri et Mariza Rosales Argonza,

artistes et éditorialistes de la revue de cyberculture ARCHÉE (Montréal), ont pu joindre leurs points de vue et partager leurs expériences aux côtés des artistes invités Jean-François Côté et Slobodan Radosavljevic (Québec), Serge Olivier Fokoua (Cameroun/Canada), Fabien Zocco (France), pour alimenter le débat ouvert par les co-organiseurs Jocelyn Fiset, Philippe Boissonnet et Jean Voguet.

Nous avons réussi ainsi, malgré le peu de moyens disponibles, le pari d'une interaction francophone, certes à petite échelle, mais qui a déjà mis à jour la nécessité actuelle du ré-enchantement de l'imaginaire collectif – particulièrement celui lié à l'environnement, et a permis de rappeler l'importance des fonctions éthique, cathartique, et bien sûr interrogative de l'acte artistique (Hervé Fischer, 1981). Dans le concept de *régénération*, il y est en effet question de transformation profonde de l'esprit humain, de transformation durable même, dirions-nous. Car la créativité artistique, et son action divergente au sein des habitus sociaux, peut véritablement devenir une ressource durable et capable de générer des énergies psychiques libératrices, laissant possible l'émergence de l'hétérogène face à un aplanissement généralisé des modes de vie et de pensée à l'ère de la mondialisation des modes de production. Ce n'est pas anodin si l'esprit de départ de ces rencontres, *RÉGÉNÉRATION*, se sont construites sur ce qu'entend Félix Guattari par «écosophie». Selon ce penseur émérite de la notion de déterritorialisation de l'esprit, l'écosophie est d'abord un effort vers une nouvelle façon de penser et d'agir, une nouvelle pratique de la pensée transversale et plurielle, nous rappelle Jean-Philippe Cazier dans un article de février 2014¹ :

« Pour Guattari, le capitalisme actuel est compris comme une immense machine à produire, une machine à l'échelle de la planète, qui non seulement intègre tout (le vivant, le savoir, le mental, les cultures, etc.), mais surtout produit tout – jusqu'à nos rêves ».

Qu'en est-il de l'art ? Comment être dans le système tout en y résistant ? En s'infiltrant dans ses interstices par exemple. Guattari aurait certainement répondu par l'insémination d'hétérogénéité, par de la chaotisation et la diversification, de façon à favoriser « ... tout un travail pluriel, transversal, incessant, nécessitant déjà une autre économie de la recherche, la constitution de réseaux déhiérarchisés, locaux et internationaux, une production de nouveaux objets d'étude et une attention nouvelle aux relations et à leur complexité »².

Or l'acte artistique, quand il n'est pas trop domestiqué par l'institution et le marché, correspond parfaitement à ce travail incessant dans la transversalité du système de production de plus-value et la performance (même le sentiment du bonheur individuel semble y être soumis).

RÉGÉNÉRATION, tel que nous l'avons conçu et soutenu en-dehors des grands réseaux institutionnels, a justement fonctionné en marge en se constituant un réseau déhiérarchisé, à la fois local et international, mixte, entre milieu culturel et universitaire, mais portant toujours attention au maintien de la pluralité des pratiques de l'art afin de faire converger les esprits vers l'urgence que nous avons, ensemble, à contribuer à la préservation d'une multi-dimensionnalité de la pensée et de la créativité, à un équilibre entre éthique sociale et mutations technologiques, ou encore entre structures collectives et développement individuel.

RÉGÉNÉRATION
Pour une écosophie de l'acte artistique

¹ Cazier J-P, Médiapart, 24 février 2014, consulté en ligne à <http://blogs.mediapart.fr/edition/bookclub/article/210214/felix-guattari-quest-ce-que-lecosophie>

² Cazier J-P, *op. cit.*



Photo de Arne Naess reproduite avec la permission de *Foundation for Deep Ecology* (info@deepecology.org)

Quand l'écophilosophie s'invite en recherche-création

France Joyal

Université du Québec à Trois-Rivières

À travers une variété de propositions artistiques et théoriques, le projet «*REGÉNÉRATION : pour une écophilosophie de l'act artistique*» met en lumière certains pans du rapport de l'homme au vivant. Il appelle à une redéfinition de valeurs et de schémas de pensée hérités de la modernité et s'achevant aujourd'hui dans la dévastation; il suggère le recours à une sensibilité partagée et englobante pour repositionner, voire dépasser nos bornes. À la place d'une logique verticale et

égo-centrique s'articulent ici des propositions éco-centriques et transversales qui se situent dans une perspective écophilosophique, c'est-à-dire là où se croisent l'environnemental, le social et le psychologique. *REGÉNÉRATION* traduit aussi le besoin des artistes et des chercheurs de se positionner dans la contemporanéité et d'y situer toutes leurs pratiques: celles de la réflexion, de l'écriture et de la création. Un tel contexte m'incite à me pencher sur le corollaire académique de ce positionnement et à partager ma réflexion sur la place que pourrait occuper la "sensibilité écophilosophique" (Maffesoli, 2017, p. 158) dans la recherche-création.

Écophilosophie: sagesse d'habiter, sagesse habitée

Du grec *oikos* (maison, habitat) et *sophia* (sagesse, savoir), le terme écophilosophie est introduit, vers les années 1960, dans le paysage scientifique par le philosophe norvégien Arne Naess (2009, 2017). En phase avec la zoologiste américaine Rachel Carson qui publia, en 1962, *Silent Spring* (Printemps silencieux) l'un des premiers ouvrages à dénoncer les effets néfastes du DDT, Naess conçoit l'écophilosophie comme la discipline des affects. En tant qu'alpiniste, il développe lui-même un lien d'attachement très profond avec la nature et en particulier avec la montagne, qu'il considère comme un lieu sacré. De son expérience fusionnelle avec l'environnement naîtra, dans les années 1970, ce qu'il appellera le "*deep ecology*" (écologie profonde), un mouvement qu'il a promu et défendu bec et ongles jusqu'à sa mort, en 2009. Aux yeux de certains, l'écologie profonde de Naess est contestable mais mon intention ici n'est pas de participer à cette polémique. Je souhaite plutôt mettre en lumière la sensibilité écophilosophique qui en est le noyau et ses influences sur quelques successeurs, dont Guattari, Maffesoli et, au Québec, Mongeau. Activiste aguerrri, membre fondateur de la branche norvégienne de Greenpeace en 1988, Naess parle d'écologie profonde par opposition à une écologie plus populaire, une écologie qu'il juge superficielle du fait qu'elle s'intéresse davantage aux facteurs agissant en aval de l'industrie qu'à ceux qui se trouvent en amont (2013). Fêru de spiritualité, il rédige un ouvrage intitulé *La réalisation de soi, Gandhi, Spinoza, le bouddhisme et l'écologie profonde* (publié à titre posthume en 2015) qui témoigne de son intérêt pour le sensible, pour ce qui se trouve à l'intérieur et qui est si difficile à nommer. Cela indique aussi son intelligence à dénicher, à travers son étude de la religion (dans l'oeuvre de Spinoza), de la désobéissance civile (selon Gandhi), des rituels et de la méditation (bouddhisme), les bases d'une écologie philosophique s'appliquant à penser le rapport homme/nature dans son essence. Pour nommer cet invisible, pour amener ses lecteurs à prendre conscience de la relation symbiotique entre l'espèce humaine et la biosphère, il suggère de "penser comme une montagne", c'est-à-dire de faire corps avec le vivant (humain et non-humain), de développer nos capacités d'empathie, d'introspection et de contemplation. Ces quelques faits, en

apparence anecdotiques, permettent de saisir l'importance accordée par Naess à ce qu'il appelait à l'époque la "qualité de vie", expression qui a perdu beaucoup de son sens aujourd'hui, étant davantage associée au confort matériel qu'à la paix de l'esprit.

L'écophilosophie invite à repenser collectivement notre environnement dans ses dimensions naturelle, sociale et psychique en vue d'appréhender avec sagesse et harmonie toutes les formes de vie. Elle s'intéresse à notre identité sociale, personnelle et professionnelle.

Pour Maffesoli (2017), descendant de Husserl et Heidegger, la question écophilosophique porte sur le sens; elle cherche à déconstruire la conception anthropocentriste qui a marqué la modernité. Exit l'image de l'homme comme maître et possesseur de la nature. Nous redevons attentifs à nos limites et à notre place dans l'univers, parmi les autres plantes, les autres animaux. L'écophilosophie marque un "retour à l'essentielle nature des choses", à "l'expression de la puissance native, primordiale, sociétale que le pouvoir social, économique, politique s'est employé à gommer" (2017). C'est dans ce sens que Maffesoli parle d'une réintroduction d'une puissance "sauvage", d'une force enracinée, naturelle et intuitive qu'il ne faut pas confondre avec la bestialité qui cherche uniquement à arraisonner, à dominer, à domestiquer la nature et le monde, à les construire à l'image de l'homme. La puissance sauvage dont il est question ici est celle de l'animal qui sommeille en nous, celle qui nous lie aux autres et qui laisse place au qualitatif, à la qualité de vie évoquée plus tôt par Naess; ce retour à une sensibilité écologique est l'indice d'une métamorphose en cours, qui nous fait passer du progressisme (puissance artificielle) au progressif (puissance naturelle); de la modernité à la post-modernité; d'une pensée calculante et mécanique qui raisonne à une pensée organique qui résonne; du rationalisme à la raison sensible fondée sur l'imagination créatrice et l'expérience intuitive. Pour illustrer son propos au sujet du rationalisme et de la perte du sensible propres à la modernité, Maffesoli donne l'exemple d'une cathédrale dont on n'apprécierait que l'agencement des pierres sans penser qu'il s'agit avant tout d'un lieu de rassemblement, d'un instrument de socialité.

Selon la conception maffesolienne de l'écophilosophie, la nature doit se situer au cœur d'une solidarité dite organique, d'un savoir venant du bas, de la collectivité, d'une connaissance qui s'inscrit dans le présent, dans l'actuel et non pas dans le projeté. On retrouve ici les fondements de l'holistique, ce point de vue qui cherche à éclairer l'entière des phénomènes, leur globalité. Cette conception de l'écophilosophie s'intéresse davantage au donné qu'au construit; elle nous incite à envisager notre vie quotidienne sous l'angle du mieux-être plutôt que sous celui du bien-être et à "jouir de ce qui se présente [...] ici et maintenant" (Maffesoli, 2017).

Pour Guattari (1989; 2013), fidèle collaborateur de Deleuze, l'écophilosophie est une question politique et esthétique. Elle appelle à la mobilisation incessante des forces collectives face à la dégradation de la nature, une nature qu'il faut cesser de considérer inépuisable. L'écophilosophie de Guattari préconise la mise en place d'instances et de dispositifs propres à éclairer la subjectivité. Elle se situe au confluent de trois types d'écologie qu'il a lui-même identifiés, à savoir l'écologie environnementale (nature, vie), l'écologie sociale (rapports sociaux, solidarité) et l'écologie mentale (spiritualité, subjectivité). Elle remet en cause divers éléments politiques et culturels, notamment la notion de communication, souvent associée à celles de média et de marketing auxquelles il faudrait substituer celle de lien social, essentiel au renouvellement du rapport entre l'humain et "sa" nature: la nature qu'il veut faire sienne, mais également sa propre nature biologique.

Plus près de nous, Serge Mongeau (1994) s'est également penché sur la question de l'écophilosophie et rappelle que nous devons, collectivement colmater la brèche qui nous sépare de la nature. Une prescription à renouveler perpétuellement.

Recherche-création: créer en cherchant, chercher en créant

Amorcée au début des années 1990 lors d'un colloque réunissant des chercheurs-créateurs du réseau de l'UQ et de l'Université Laval, la réflexion méthodologique sur la recherche création répond "au besoin de légitimation rattaché au contexte universitaire" (Poissant, 2006). Comme courant de recherche, la recherche-création s'est affirmée dès le début des années 2000 au sein des programmes de principaux organismes subventionnaires, notamment le FRQSC (Appui à la recherche-création) et le CRSH (Subventions de recherche-création en arts et lettres). Considérée comme une démarche évolutive incorporant divers outils méthodologiques, la recherche-création se distingue de la recherche scientifique par le fait que son processus reste ouvert et divergent plutôt que d'être convergent.

On peut difficilement parler de la "recherche-création" comme s'il s'agissait d'une chose uniforme. En réalité, elle épouse les manières de faire de l'artiste et devient tantôt une recherche "sur" la création, tantôt une recherche "pour" ou même une recherche "par" la création. Partant de sa pratique, le chercheur-créateur entreprend une démarche de questionnement sur les problématiques rencontrées, les détours, les doutes et les accidents qui surviennent en cours de route. Il s'intéresse à l'écart entre le prévu (projet) et le survenu (trajet). Il s'engage dans cette démarche en vue de transcender l'expression, pour construire plutôt une représentation de sa pratique artistique. En ce sens, sa démarche est autant constructiviste qu'heuristique. Elle oscille entre "la pensée expérientielle, subjective et sensible et [...] la pensée conceptuelle, objective et rationnelle" (Gosselin et Le Coguiec 2006, p. 29). Loin d'être linéaire, la démarche de recherche-création amène le chercheur à s'intéresser autant aux instants de découverte, qu'aux étapes de réalisation et aux reculs qu'il doit prendre sur son travail. "Alors qu'un chercheur en Sciences se doit de prendre du recul par rapport à son objet d'étude, alors qu'il [...] se retire du champ de l'épistémé, le chercheur en Arts Plastiques au contraire y pénètre avec témérité." (Lancri, 2001). Contrairement au chercheur en sciences qui garde une distance avec son champ d'étude, le chercheur créateur investit ce champ de recherche, au point de se compromettre. Il s'engage dans l'interprétation de lui-même et non pas dans l'examen de l'autre. Sa démarche de recherche demeure intimement liée à sa pratique artistique. Du fait de la singularité de cette pratique, le chercheur créateur est en mesure de générer de nouvelles connaissances ou de nouveaux savoirs à partir de son expérience.

Tant au Québec qu'au Canada Anglais, l'expression recherche-création ou *research-creation* s'est installée dans le langage institutionnel, particulièrement celui des organismes subventionnaires. Toutefois on remarque plusieurs variantes dans la littérature anglophone: "*arts-based-research*", "*performative research*", "*practice-led research*", "*studio-based research*" et "*practice as research*". Ces variations linguistiques traduisent la difficulté que rencontre la recherche-création dans ses efforts pour être reconnue comme telle; à l'inverse, elles ouvrent une multitude d'avenues méthodologiques, ce qui est à la fois rassurant et anxiogène.

La formation à la recherche-création

Chose certaine, la théorisation d'une démarche de création artistique passe par le développement d'une pratique réflexive propice à faire émerger le sens et la connaissance. Parce que "le vrai parler [...] est d'abord une écoute" (Maffesoli, 2017) la formation en recherche-création doit accorder une large part aux pratiques réflexives qui incitent à être attentif à ce qui arrive, à dialoguer avec soi-même, à s'auto-écouter. Outre la tenue d'un journal de bord, quelques outils pourraient s'avérer utiles dans cette quête de sens. En écho à ceux de Varela, Thompson et Rosch (1993) et de Merleau-Ponty (1964), les écrits de Petitmengin et de ses collaborateurs (2011, 2015) font la lumière sur l'enaction, soit sur l'expression du ressenti qui s'incorpore, qui nous permet de comprendre un fait, une chose, une forme ou une situation nouvelle et la réactualisation de ce ressenti dans des actions

ou interactions diverses; ils permettent une focalisation sur le "comment" plutôt que sur le "quoi".

L'orientation et la thématique du projet *RÉGÉNÉRATION* nous chargent d'une mission excédant largement l'enseignement technique des arts pour embrasser une éducation au sensible, à l'expérience esthétique dont on peut trouver les assises dans l'oeuvre de Dewey. L'écosophie permet autant qu'elle nécessite une implication personnelle de la part des chercheurs créateurs (qui, en contexte universitaire, sont également formateurs) qui va au-delà de la production dans l'atelier.

Pour conclure

On peut voir que l'écosophie et la recherche-création ont beaucoup en commun, notamment le passage du quoi au comment, la prise en compte du sensible, la prise en compte d'un je investi d'un nous et vice-versa. La première valorise, et même préconise, des valeurs d'ouverture et d'introspection qui peuvent devenir pour la seconde des propositions méthodologiques intéressantes. Cela m'amène à conclure que l'écosophie peut non seulement s'inviter en recherche-création mais bien s'y établir.

Références bibliographiques

- Carson, R. (1962). *Silent Spring*. Boston: Houghton Mifflin (réimpr. Mariner Books, 2002).
- Guattari, F. (1989). *Les trois écologies*. Paris: Galilée
- Gosselin P. et E. Le Coguiec (sous la dir.), [2006]. *La recherche création. Pour une compréhension de la recherche en pratique artistique*, Québec: PUQ,
- Lancri, J. (2001) Modestes propositions sur les conditions d'une recherche en Arts Plastiques à l'Université. [plastik]no1, p.107-116
- Leavy, Patricia. (2009). *Method meets art: Arts-based research practice* (1st ed.). New York, NY: The Guilford Press.
- Maffesoli, M. (2017). L'écosophie: sagesse de La Maison Commune/Ecosofia: sabedoria da Casa Comum. *Revista FAMECOS*, 24(1)m 1-12. doi: <http://dx.doi.org/10.15448/1980-3729.2017.1.24007>
- Merleau-Ponty, M. (1964). *L'œil et l'esprit*. Paris: Gallimard.
- Mongeau, S. (1994) *L'écosophie ou la sagesse de la nature* Montréal: Éditions Écosociété,
- Naess, A. (2017). *Une écologie pour la vie*. Paris: Seuil. Traduit Textes traduits du norvégien par Naïd Mubalegh et de l'anglais par Pierre Madelin
- Naess, A. (2013) *Écologie, Communauté et Style de vie*. Éditions Dehors
- Petitmengin, C. (2011). Describing the experience of describing? The blind spot of introspection. *Journal of Consciousness Studies*. 18 (1), 44-62.
- Petitmengin, C., Bibol, M. et Ollagnier-Beldame, M. (2015) Vers une science de l'expérience vécue, *Intellectica*, 2015, n° 64, pp. 53-76
- Varela, F., Thompson, E. et Rosch, E. (1993). *L'inscription corporelle de l'esprit*. Paris: Seuil

L'acte artistique face à l'écueil écologique

Mariana Castellanos

(HEC, Montréal)

La rencontre *RÉGÉNÉRATION : pour une écologie de l'acte artistique*, collaboration entre le Groupe URAV et le centre GRAVE en partenariat avec le CRANELab, AELab et Archée, s'étendait sur deux jours et comprenait une journée d'étude, une table ronde, deux expositions et des performances.

Lors de ces journées trois dimensions ont été abordées : une vision esthétique, à travers laquelle l'art nous aide à « instaurer de l'ordre dans le chaos »¹ ; une vision collective, où les pratiques artistiques contribuent à régénérer et à aider la nature ; et une vision universaliste qui met en doute la place de l'homme dans la nature.

Ce texte a pour but d'analyser ces trois perspectives afin de montrer l'importance de l'implication de l'art dans la société. Dans un premier temps, nous allons présenter les aspects positifs qui ont été soulignés par certains conférenciers qui croient encore qu'il y a un moyen de sauver le monde. Dans un deuxième temps, nous aborderons les critiques qui ont été énoncées par les artistes et les chercheurs qui n'ont plus beaucoup d'espoir et qui ne croient pas dans la possibilité d'un changement. Dans un troisième temps, nous tenterons de répondre aux différentes interrogations soulevées : L'art nous permettra-t-il de sauver le monde ? Ou nous aidera-t-il, seulement, à aller vers le chaos « en chantant »¹ En dernier lieu, nous observerons comment certaines œuvres d'art médiatique peuvent aider à changer nos perceptions.

Un travail collaboratif

Le travail réalisé pour la tenue de cet événement entre artistes, chercheurs, associations, institutions et organismes démontre les avantages qu'apporte l'art en tant que moyen de collaboration. L'esprit qui s'est construit pendant les discussions a permis aux participants québécois, français et étrangers de modifier leurs attentes, leurs perceptions et leurs préjugés. Ce type de collaboration permet de mettre en commun des idées et des concepts dans l'objectif de faire avancer les recherches et les connaissances.

¹ Citation formulée par Vincent Mignerot, chercheur et président de l'association ADRASTIA en France.

² Citation formulée par Mariza Argonza Rosales, artiste, chercheuse et commissaire d'exposition.

D'ailleurs certains participants ont soulevé l'importance du travail collaboratif dans leur propos. Chacun a fait ressortir, d'après leurs champs d'expertise, l'importance du partage des connaissances et des recherches dans le milieu artistique et culturel.

Selon le point de vue de Jocelyn Fiset, directeur du GRAVE, le travail collaboratif permet plus facilement de se régénérer en apportant un appui à la société dans la lutte contre la dégénérescence de la planète. Pour ce faire, les artistes doivent être à l'affût de l'actualité et limiter toute production d'objets qui embarrassent le monde et produisent une dépense énergétique et matérielle supplémentaire. D'après lui, il y a quelques années, les artistes du développement durable étaient des pionniers alors qu'aujourd'hui, les artistes veulent être partie prenante de l'action. Cependant, rares sont ceux qui développent un projet tourné vers un comportement d'anticonsumation. Il pense que les artistes devraient trouver les moyens pour promouvoir des nouvelles habitudes de vie et proposer des solutions concrètes aux enjeux de la société. Préconisant un changement mondial il pense que l'art seul peut aider la société à trouver des solutions.

Pour sa part, Philippe Boissonnet, directeur de l'URAV, souligne que le travail de groupe permet de nous recentrer dans le monde. Ainsi à l'époque actuelle le concept de « lointain » est devenu plus proche avec Google qui transforme notre perception du monde et notre rapport aux gens, le monde étant interconnecté, englobant et responsable. Les artistes peuvent mettre en action diverses pensées écoartistiques qui nous aident à mieux comprendre les changements. Par exemple, les concepts *One World* et *Whole Earth* de Denis Cosgrove, qu'il a présenté, nous permettent de regarder des images de la terre reconstruite technologiquement. Ces représentations sont à l'image de nos conceptions et de nos désirs. L'acte éco-artistique collaboratif montre ainsi un monde englobant, interconnecté et responsable.

D'autre part, Slobodan Radosavljevic et Jean-François Côté, membres de l'URAV, font remarquer que le but de l'art est de bâtir le monde à partir d'expériences artistiques. Ils essaient de construire une réalité qui inclue les caractéristiques de la réalité virtuelle et de la réalité physique afin d'unir « rationalité et affects » Pour eux, le travail en collaboration, qu'ils mènent ensemble, se construit à partir de la formulation de certaines questions : comment les technologies vont-elles créer ou interpréter des nouvelles visions ? Comment allons-nous habiter l'espace réel et virtuel ?

Selon ces conférenciers, l'art peut être un moyen pour aider à sauver le monde parce qu'il s'adresse à la société. Grâce à l'art un travail collaboratif est possible en présentant de nouvelles perceptions et bâtir des réalités inexplorées car c'est à travers un partage d'idées et d'expériences que les artistes peuvent donner à voir de possibles solutions. Depuis toujours l'art transforme et permet de nous questionner sur l'inconnu.

N'y a-t-il plus d'espoir pour un possible changement ?

Certains participants ont été plus critiques par rapport aux véritables impacts que peut avoir l'art sur la société pour apporter des changements majeurs dans le monde. Ils pensent qu'il est trop tard pour agir.

Jean Voguet signale que même si nous trouvons des alternatives pour sauver la culture et l'art, la diminution du financement des institutions et des projets culturels et la dégradation avancée de la planète ne permettront pas un possible changement. Il faudrait activer des modes opératoires temporaires, avec un principe « d'économie distributive », afin de créer des modèles économiques suppléant à tous les besoins. Selon lui, chaque individu devrait avoir la capacité de se prendre en charge, de se professionnaliser (alors que règne en ce moment « un non-professionnalisme »), de se mettre d'accord avec d'autres structures existantes afin de partager leur savoir-faire. Il faut que la société mise sur un changement radical : avoir un océan de culture et « non d'inculture, comme c'est le cas en ce moment, où seuls quelques îlots artistiques, philosophiques, scientifiques et universitaires survivent ».

Au dire de Christine Palmiéri, directrice de la revue Archée, il faut conscientiser le monde, sonner l'alarme contre toutes les forces qui détruisent la vie et la nature. Nous devrions suivre l'exemple de certains les artistes qui prônent la régénération de la matière vivante comme dans le bio-art (où les artistes manipulent directement la matière vivante). Leurs expériences visent à faire prendre conscience, réfléchir et apporter des solutions aux besoins des êtres vivants et à celui de la planète. Cet art témoigne des problématiques écologiques qui inquiètent la société, et observe comment des entités semi-organiques abolissent les limites entre les espèces. Toutefois, certains projets artistiques outrepassent les lois de la nature et sont perçus de manière scandaleuse, provoquant un questionnement sur la véritable contribution de l'art face à la nature et sur la place de l'homme dans celle-ci.

Selon, Vincent Mignerot, président de l'association Adrastia, pour changer le monde, il faudrait utiliser une théorie de l'esprit : travailler dans un contexte de solidarité totale et détenir un partage de ressources complet entre tous les êtres vivants. Pour lui, nous sommes des êtres en conflit. Nous avons un langage qui ne communique plus avec l'esprit de solidarité qui est inhérent à la nature. Nous devrions utiliser l'art comme un mouvement de reconstruction pour retrouver un manque ; la reconquête de l'objet perdu, la réconciliation entre poétique et logique.

Ainsi deux réactions semblent ressortir de ces échanges : pour certains l'art ne peut apporter qu'un faible espoir de changement, car il manque de financement et de soutien nécessaire, alors que pour d'autres, il y a encore des possibilités d'action. Mais tous s'entendent sur l'obligation d'apporter des changements radicaux dans la société et présentent des hypothèses et des éventuelles solutions. Leur programme : conscientiser le monde, sonner l'alarme et reconquérir notre lien avec la nature. L'art est un moyen, mais il faut travailler promptement si nous voulons réussir.

L'art permettra-t-il de sauver le monde ?

Comme observé durant la journée d'étude et de la table ronde, les participants ont réussi à voir les bénéfices de leur partenariat. Ils ont franchi divers défis : les perceptions de chacun, l'utilisation des définitions terminologiques et la façon de concevoir les projets.

L'avantage de ce projet collaboratif, mené par tous ces artistes-chercheurs, a été qu'il n'a pas été imposé, c'est le résultat d'une réponse spontanée, de la recherche d'une coopération constructive. La base de ce travail est la même pour tous, ils partagent des missions similaires, des initiatives communes vers la construction d'un meilleur avenir. Mariza Argonza Rosales signale qu'il faut participer à une intelligence collective et partager la joie de vivre, la solidarité et l'empathie : « pour instaurer de l'ordre dans le chaos il faut participer collectivement » dit-elle².

La réunion de ces artistes, chercheurs et théoriciens, a constitué un regroupement, responsable, approprié et consenti animé de bonnes intentions et a fourni un événement de haute qualité. Basé sur la richesse du travail collectif ce projet a marqué le début d'une interaction prometteuse entre les institutions, les partenaires et la société ainsi qu'envers le respect et le bien commun. Serge Olivier Fokoua, directeur du Festival RAVY, a attiré l'attention sur le fait qu'il faut réformer les mentalités par l'acte artistique, il dit : « les artistes doivent dire les choses telles qu'elles sont. S'ils ne le font pas, qui le dira? »

Les œuvres artistiques changent nos perceptions

Trois productions artistiques, qui ont été présentées, ont changé nos perceptions et nous ont permis de comprendre les moyens qui peuvent être utilisés pour transformer le monde.

- *AELab : Forces et milieux* de Gisèle Trudel
- *From the Sky to the Earth* de Fabien Zocco
- *Le bruissement des lieux* de Gilles Malatray

Gisèle Trudel artiste du collectif AELab, utilise les déchets comme source d'inspiration pour son travail artistique. Selon elle, chaque écologiste doit se pencher sur les problèmes que posent les déchets afin de comprendre l'environnement. Ses multiples productions visuelles font référence à la notion de « milieu ». Ce concept comprend un noyau où se connectent plusieurs milieux ensemble et où des connexions s'effectuent en relation : « toutes les pièces se chevauchent de manière différente ». L'œuvre d'art a la capacité de nous amener dans de nouvelles situations et nous aide à conscientiser les futures générations.

D'autre part, Fabien Zocco, en résidence au Fresnoy, a présenté un travail qui montre la relation entre le langage et la technologie. À travers la résonance poétique de certains noms d'étoiles nous pouvons visionner sur terre une cartographie de rues possédant les mêmes noms. Ces images reconfigurent le territoire, dans un rapport en dehors de la géopolitique. Les espaces apparaissent alors différents, bien qu'étant les mêmes, à cause de notre façon de percevoir et de nommer le monde.

Pour sa part, Gilles Malatray, directeur de DESARTSONNANTS, souligne qu'il faudrait apprendre à lire le paysage par l'ouïe. Il suggère d'apprendre à faire une lecture et une écriture du territoire, soit de l'environnement sonore qui est présent partout. Il dit qu'il est possible d'identifier un lieu par le son, que le monde est comme un magasin de musique et que nous pouvons tout enregistrer partout. D'après lui, il faudrait mettre tous nos sens à contribution pour connaître davantage notre territoire sonore afin de nous rapprocher des autres espèces vivantes.

Pour ces artistes, la transformation, entre autres, des matières résiduelles du monde, et sa récupération, met en lumière le fait que tout ce que nous rejetons peut aussi nous nourrir et nous servir. L'art devrait par sa mise en place de lieux alternatifs permettre un échappement et une rencontre entre espaces lointains et espaces quotidiens, espaces réels et espaces virtuels, afin de bâtir un meilleur environnement. L'art existe dans le but de recréer l'harmonie du monde, pour trouver la tonalité de base afin de retrouver notre tonicité. De plus, l'enthousiasme des participants a contribué à animer les discussions et à faire surgir des nouvelles idées en vue d'un possible changement.

Nous sommes voués à être ensemble si nous voulons survivre. Le travail collaboratif artistique doit s'interroger par rapport au devenir de l'être humain et du vivant dans le but d'éveiller les consciences. Les artistes doivent dire les choses telles qu'elles sont par leur art pour changer la société et reformer les mentalités.

2 Citation formulée par Mariza Argonza Rosales, artiste, chercheuse et commissaire d'exposition.

LES CRÉATIONS VISUELLES



Philippe Boissonnet (S. Cossette et E. Hoarau)

La conscience des limites (Icare)

2 projections vidéo et interaction en ligne avec Google Earth, 2013-2015

À l'occasion de l'événement *RÉGÉNÉRATION*, Philippe Boissonnet a exploré une version contributive de son installation *La conscience des limites : Icare*. Il a invité deux jeunes artistes diplômés en arts de l'UQTR, Sébastien Cossette et Emmanuelle Hoarau, à modifier les contenus vidéos qui alternaient avec l'affichage en temps réel de Google Earth de sa pièce originale. L'oeuvre est donc maintenant en situation évolutive tout en conservant son propre système conceptuel et structurel. Elle comporte, outre l'ordinateur et le programme de traitement des signaux (image et ultrasons), 2 projecteurs vidéo, une caméra web, des détecteurs de distance à ultrasons, une connexion en temps réel à Internet et des haut-parleurs. L'enjeu principal de l'installation, au-delà de son aspect ludique, est de sensibiliser le spectateur à une nouvelle forme d'appréhension perceptive du monde dont l'image se construit dorénavant sur le paradoxe de la puissance du numérique : d'une part, une illusion de puissance d'action sur le réel (tout voir, de n'importe où, n'importe quand), et d'autre part, un constat fatal d'inaccessibilité de cette réalité du monde. Dans cette pièce interactive, la fascination et la confiance que nous avons dédié aux systèmes de géolocalisation tels que Google Earth, est mise en doute par l'action dansante du spectateur dessous l'image projetée. Une action qui révèle plutôt, par l'instabilité géospatiale provoquée, la réalité de notre incertitude de cette éternelle question, inévitablement existentielle : « Où suis-je ? Où vais-je ? ». C'est ainsi que les images fluides de Cossette et Hoarau sont venues souligner l'illusion de puissance véhiculée par la figure archétypale d'Icare.

Remerciements : Vincent Lecours, les Fonds FRQSC et le laboratoire Le2i (Auxerre, France)



Installation vidéo interactive en collaboration avec Sébastien Cossette et Emmanuelle Hoarau
Galerie d'art R³. Crédit photo : Philippe Boissonnet



Jean-François Côté
Slobodan Radosavljevic

Habiller le temps, dénuder l'espace

installation vidéo et interactive (2 sites), 2015

Dans ce projet en art vidéo numérique, nous explorons des manières d'enregistrer et de percevoir le réel par les nouvelles possibilités technologiques qui déstabilisent les frontières de notre rapport au monde et créent de multiples dimensions. Le projet est en deux volets : celui présenté à la galerie R³ est une vidéo à deux écrans résultant de l'interaction ; l'autre, présenté à GRAVE, montre en temps réel cette transformation de l'image capturée en vidéo. Dans les deux cas, le temps se matérialise par des actions quotidiennes captées simultanément de deux points de vue grâce à deux caméras Kinect (images vidéo et infra-rouge). Ces actions, évoquées par une gestuelle répétitive, symbolisent l'accumulation et la surconsommation comme une action paradoxale répétée à l'infini. En présentant ce projet dans deux lieux, nous renforçons l'idée de la multiplicité des réalités et de leur modulation devant notre regard.

Remerciements : Programme de résidence de La Chambre Blanche, Québec



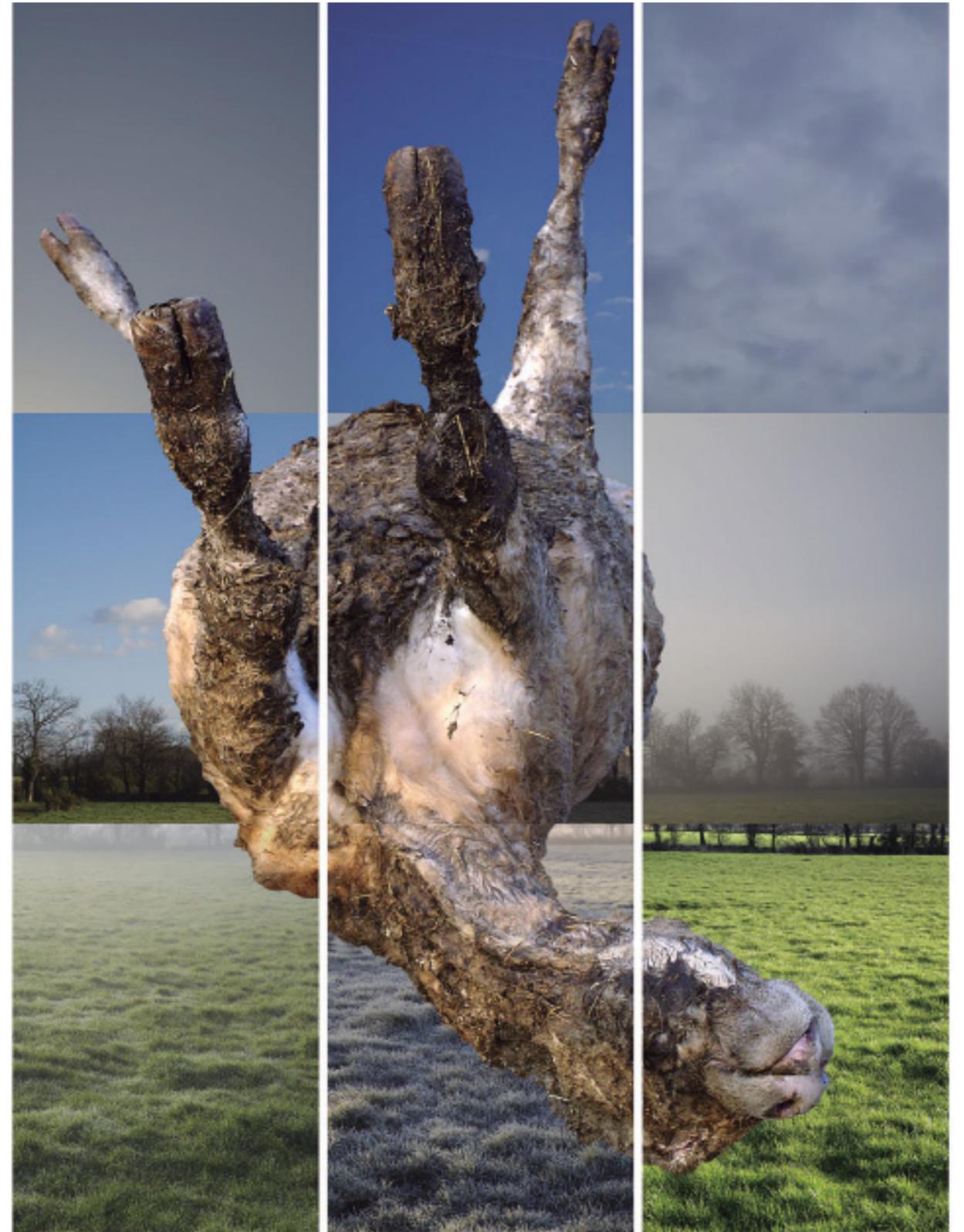
Installation vidéo interactive, Centre GRAVE. Crédit photo : Jean-François Côté



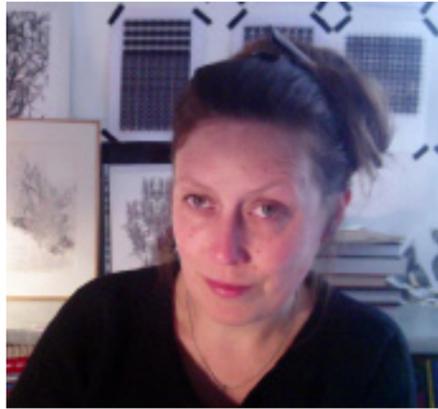
Bernard François

Les Bucoliques

Les œuvres présentées lors de l'évènement *RÉGÉNÉRATION : pour une écologie de l'acte artistique*, font partie d'une série intitulée «Les Bucoliques». Cette série n'a pas été créée pour l'évènement, mais entre parfaitement en résonance. Ce travail reprend les principes de l'auto-fiction, où les nombreux éléments autobiographiques répondent aux enjeux sociétaux qui m'animent. Travail autobiographique car toutes les photos composant ces images proviennent de mon environnement immédiat. Ainsi, le paysage en fond de la photo du veau mort sont prises de la fenêtre de mon habitation d'alors, le veau lui-même était en attente de la venue de l'équarrisseur à 200 mètres de chez moi, il provient de l'élevage de mon frère, agriculteur. Sur l'autre image, les animaux sauvages ont été photographiés dans un zoo situé à 15 km de chez moi, les photos composant le fond sont des éléments du sol que je foule quotidiennement. L'écologie est présente dans ce travail dans les 3 principes évoqués par Félix Guattari. Ecologie environnementale: ces images interrogent notre place dans le règne animal, et surtout la place que nous lui laissons. Ecologie sociale: quelle société voulons nous, peut-on continuer à tout marchander, à se servir et mettre au rebut notre surplus, le vivant compris. Ecologie mentale: à quoi servent mes images, qu'ai-je à dire, comment à titre personnel puis-je m'engager et avec qui. Et mon ego dans tout ça!



Impression numérique sur papier, Centre GRAVE



Sterenn Marchand Plantec

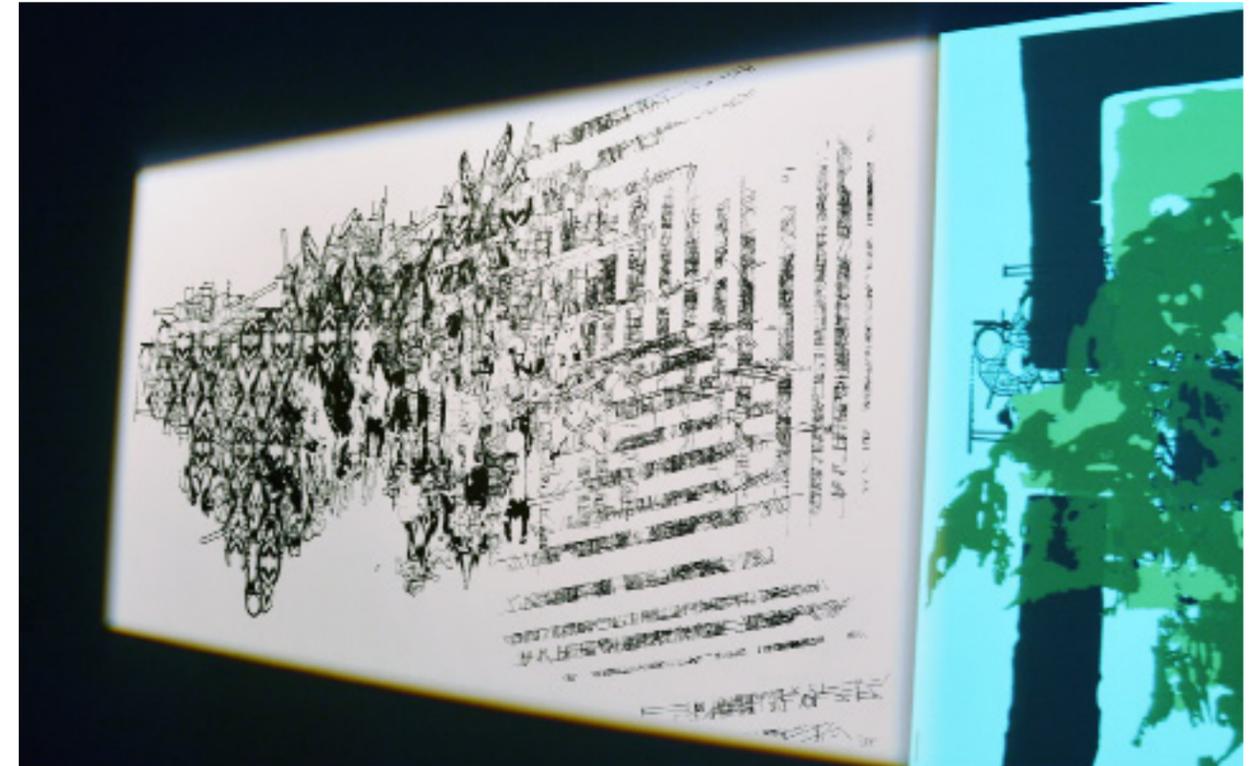
16/9 La Bataille Mater dolorosa en 45 calques

dessin numérique imprimé sur bannière. 269 x 152 cm, 2015

animation vidéo. Capture et montage, d'après Andreï Roublev d'Andrei Tarkovski, 2015

Le point de départ de *La Bataille*, c'est le récit épique. À la manière des fresques et des tapisseries historiques. J'ai organisé des motifs « naturalistes » et cherché dans le noir et blanc une écriture abstraite, comme une vibration sonore, pour donner à ma fiction une dimension sensorielle.

Mater Dolorosa en 45 calques est tiré de l'épilogue du film Andreï Roublev (A.Tarkovski 1966-69), il s'agit d'un travelling sur les icônes de Roublev, le seul moment en couleur de ce drame politique. J'ai capturé 45 couleurs de cette séquence, dans les aplats colorés des icônes et dans les filtres lumineux du dernier plan (4 chevaux dans une prairie). L'absence de matière, de matériel réel et organique dans le dessin numérique est une source de questionnement permanente dans mon travail. Comment retranscrire la poésie, la sensualité et le drame au travers d'un langage informatique et informatif ? Quelle écriture numérique -plastique - faut-il inventer pour être à la hauteur de la lumière et du néant ?



Détail de l'installation murale, Galerie d'art R³. Crédit photo : Philippe Boissonnet



Fabien Zocco

From the Sky to the Earth

programme Pure Data, video et audio, 2014

From the Sky to the Earth, est une installation vidéo et sonore qui opère à partir d'un programme informatique parcourant aléatoirement une base de données répertoriant des noms attribués à des étoiles (Aldebaran, Proxima, etc...) et cherche des rapports d'homonymie (via Google Street View) avec des lieux existant quelque part sur terre (via des images extraites de Google Earth), et dont le toponyme est identique au nom de l'étoile (ville, lieu-dit, nom de rue, etc...).. L'hyperespace devient ici un espace pourvoyeur d'hétérotopies. Ces hétérotopies imaginaires et cartographiques (du ciel, de la Terre) poussent à réfléchir au sentiment de présence ubiquitaire propre à la représentation de l'espace que propose le réseau. Cette œuvre continue les différentes interrogations que se pose l'artiste face aux profondes mutations technologiques caractérisant notre monde contemporain. En particulier, comment l'humain et le non-humain se contaminent et se co-déterminent à travers les techniques et les échanges communicationnels instantanés ?

Remerciements : Le Fresnoy, Studio national des arts contemporains (Tourcoing, France)



Installation vidéo et sonore, Galerie d'art R³ . Crédit photo: Philippe Boissonnet

LES PERFORMANCES / INTERVENTIONS SONORES

[HTTP://ARCHEE.QC.CA/ARCHIVES/SOMMAIRE_2016_02.PHP](http://archee.qc.ca/archives/sommaire_2016_02.php)



Serge Olivier Fokou

Pants concept

performance (9 octobre à GRAVE), 2015

Le projet de performance que je voulais présenter au départ pour l'événement RÉGÉNÉRATION devait avoir pour titre *À l'étouffé*. Mais pour des raisons de logistique, j'en ai proposé un autre intitulé *Pants concept*. En effet, les deux projets ont pour objectif de stigmatiser la pollution de nos espaces de vie par des produits nocifs ou par des aliments qui sont de véritables tueurs silencieux. Car depuis quelques années, mon travail en performance vise à exhumer la problématique du mal-être de l'humanité causé par une société de consommation qui nous oppresse et nous manipule à sa guise. L'essence de la vie est en train de disparaître, laissant place à une industrialisation tous azimuts qui a, peu à peu, fait de nous des zombies. Dans ma performance au Grave, j'ai utilisé du ruban adhésif (matière synthétique) pour m'auto-fabriquer un caleçon en l'appliquant sur moi comme un bandage. Je me suis enrobé le bassin au point de me sentir coincé comme dans un étou, afin de distiller aux yeux de l'auditoire mon malaise dans cette tenue inconmode.



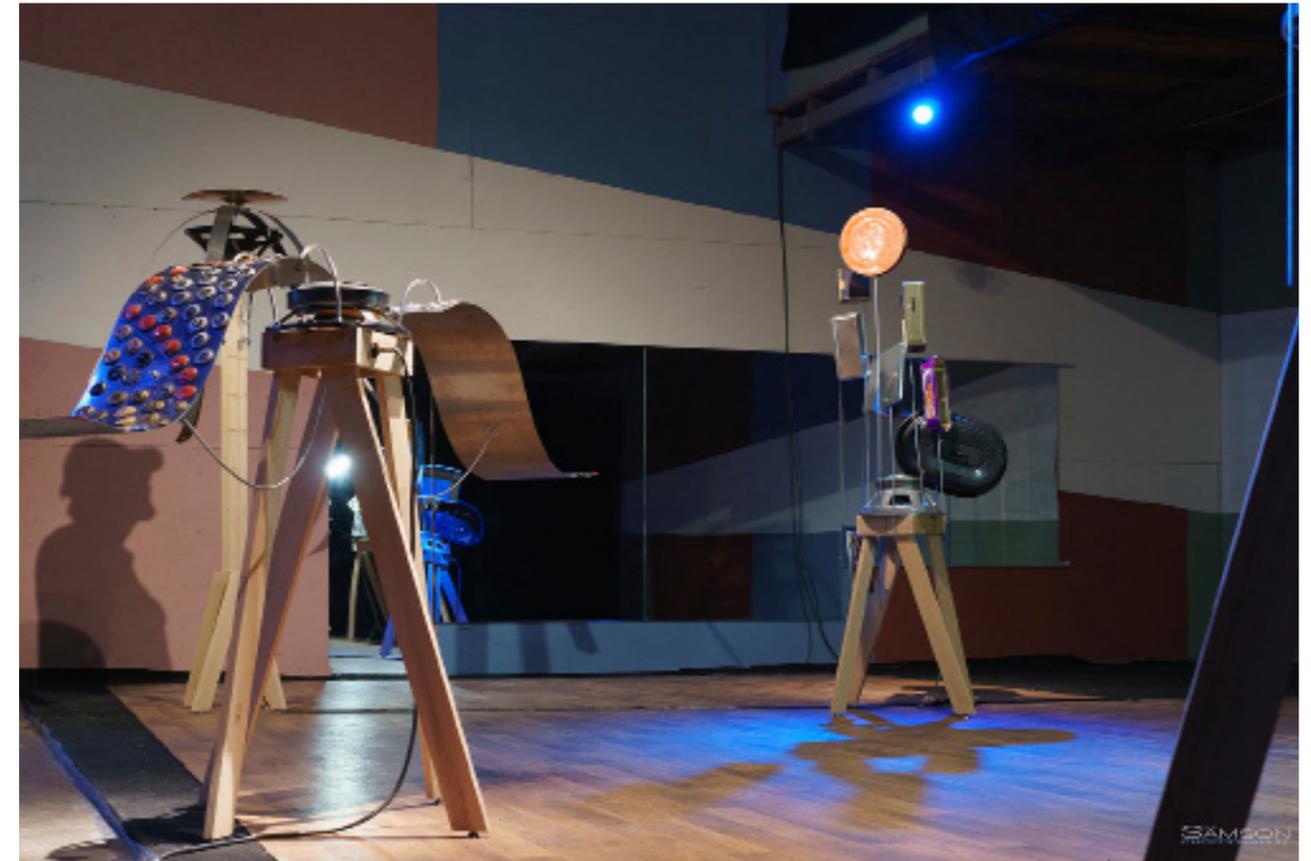
Intervention au Centre GRAVE. Crédit photo : Martin Savoie



Danys Levasseur

Créer des textures sonores

Amorcé en 2009, l'*Orchestre de matières sympathiques (OMS)* est un projet qu'il caressait depuis longtemps. Il s'agit d'instruments fabriqués à partir d'objets choisis pour leur caractère sonnant et ludique. Chacun des cinq instruments contient un résonateur qui doit être activé par une source sonore, qu'elle soit jouée par un instrumentiste ou pré-enregistrée. L'OMS a été présenté pour la première fois au GRAVE en 2014 avec des instrumentistes tels que René Lussier, Mathieu Désy et François Landry. L'année suivante, le projet s'est transformé en une installation autonome dans le cadre du Circuit d'installations sonores dans l'espace public du Festival International de Musique actuelle de Victoriaville. Chaque résonateur ayant son propre langage, Danys Levasseur a créé une composition spécifique pour chacun afin de cibler les notes qui maximisent la qualité de leur vibration. « J'ai établi tout un lexique de fréquences. Ensuite, j'ai fait des improvisations à la guitare électrique, que j'ai découpées puis recomposées de manière intuitive ». Alors que les visiteurs circulent parmi les instruments de l'OMS, ces derniers s'animent en solo ou en groupe selon l'influx de la bande multipistes qui dure plusieurs minutes.



Résonateurs sonores et musiciens. Performance en direct, Centre GRAVE
Crédit photo : Guy Samson



Gilles Malatray

De l'écologie à l'écosophie sonore

Mon engagement pour un paysage sonore vivable autant qu'esthétique, s'appuie notamment sur les travaux de Raymond Murray Schafer, autour de l'écologie sonore, et de ceux de Max Neuhaus et de ses réflexions et pratiques sur l'installation sonore en espace public. Pour résumer, je tente, dans mon approche artistique, de proposer de nouvelles lectures et écritures du paysage prenant en compte la création sonore, mais aussi toute production acoustique, maîtrisée ou non, dans une notion d'éc(h)osystème acoustique. Comment nous entendons nous avec notre ville ? L'artiste peut-il œuvrer à une décroissance sonore, à la recherche d'ambiances qualitatives, d'une belle écoute, en travaillant de concert avec des aménageurs, politiques, bâtisseurs... ? Peut participer à la création sonore environnementale sans forcément rajouter de nouveaux sons ?

Le projet « *Points d'ouïe* », avec la déclinaison de nombreux PAS - Parcours Audio Sensibles-in situ, l'inauguration de Points d'écoute cartographiés, l'écriture transmédiatique de paysages sonores, impliquant des habitants et acteurs locaux, tentent d'apporter des réponses pratiques et engagées sur le terrain, qu'il soit urbain, *péri-urbain*, site naturel... »



PAS – Parcours Audio Sensible, 2015 - intervention publique à Drummondville (Qc).
Crédit photo : Jocelyn Fiset



Jean Voguet

L'Odyssée «Station 8»

création en 2015 - 25'40''

Les *géophonies et hétérotopies acousmatiques* de Jean VOGUET proviennent des recherches qu'il effectue sur les « espaces sonores *autres* » : écosystèmes virtuels aux structures complexes (composés de matières sonores non vivantes provenant toutes de la synthèse sonore) et caractérisés par un très large spectre de fréquences variables ; dans une errance musicale initiatique - hors du temps et hors frontières - à dimension illimitée et temporaire.

Dans « *l'Odyssée* », chaque *Station* propose une exploration virtuelle des (exo)planètes que l'humanité devra trouver, puis habiter, pour survivre.



Intervention présentée à la galerie d'art R³

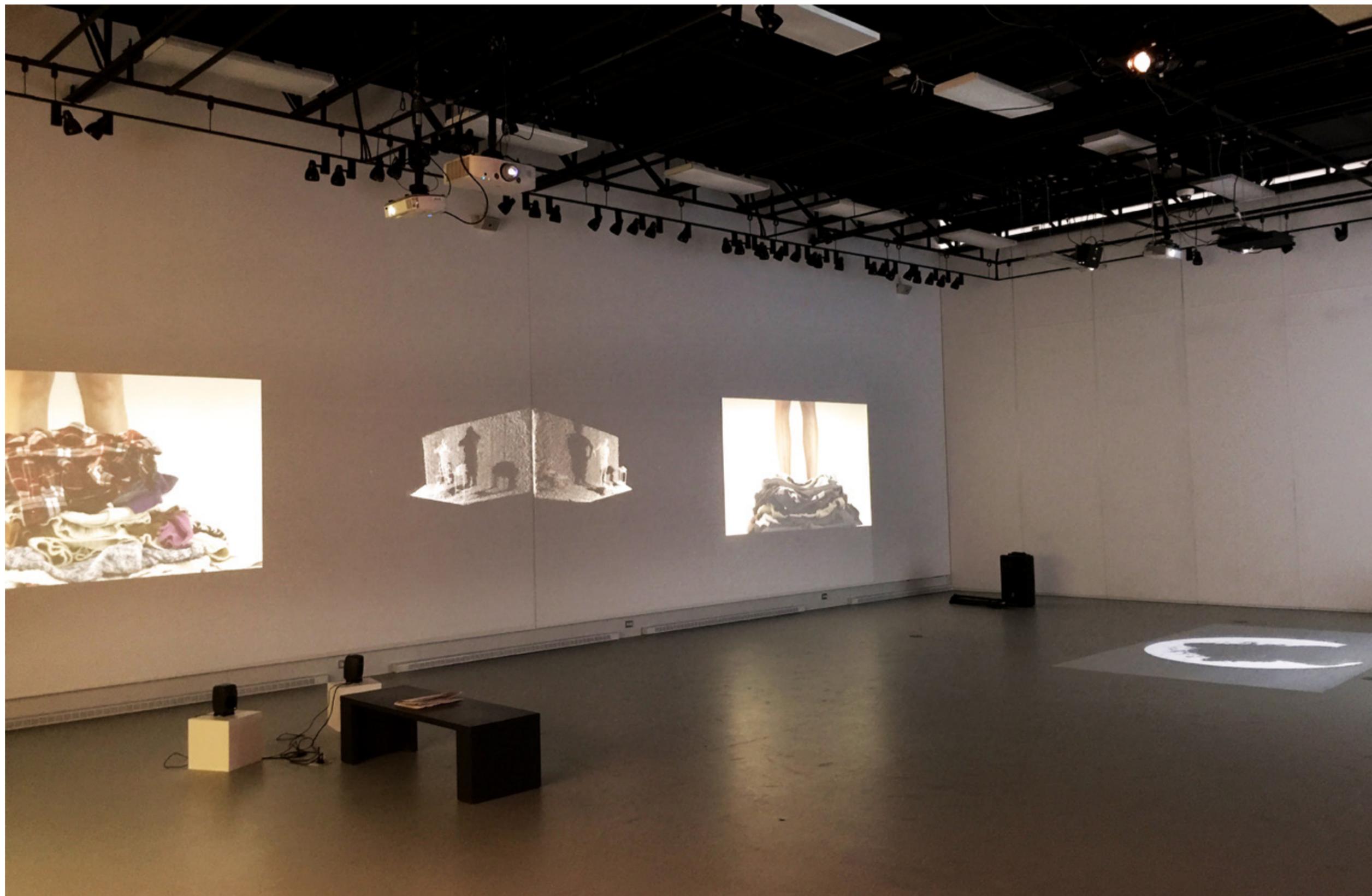
Crédit photo : Martin Savoie



JOURNÉE D'ÉTUDES à la galerie d'art R³
REGÉNÉRATION : pour une écosophie de l'art
Jeudi 8 octobre 2015
Crédit photo : Martin Savoie



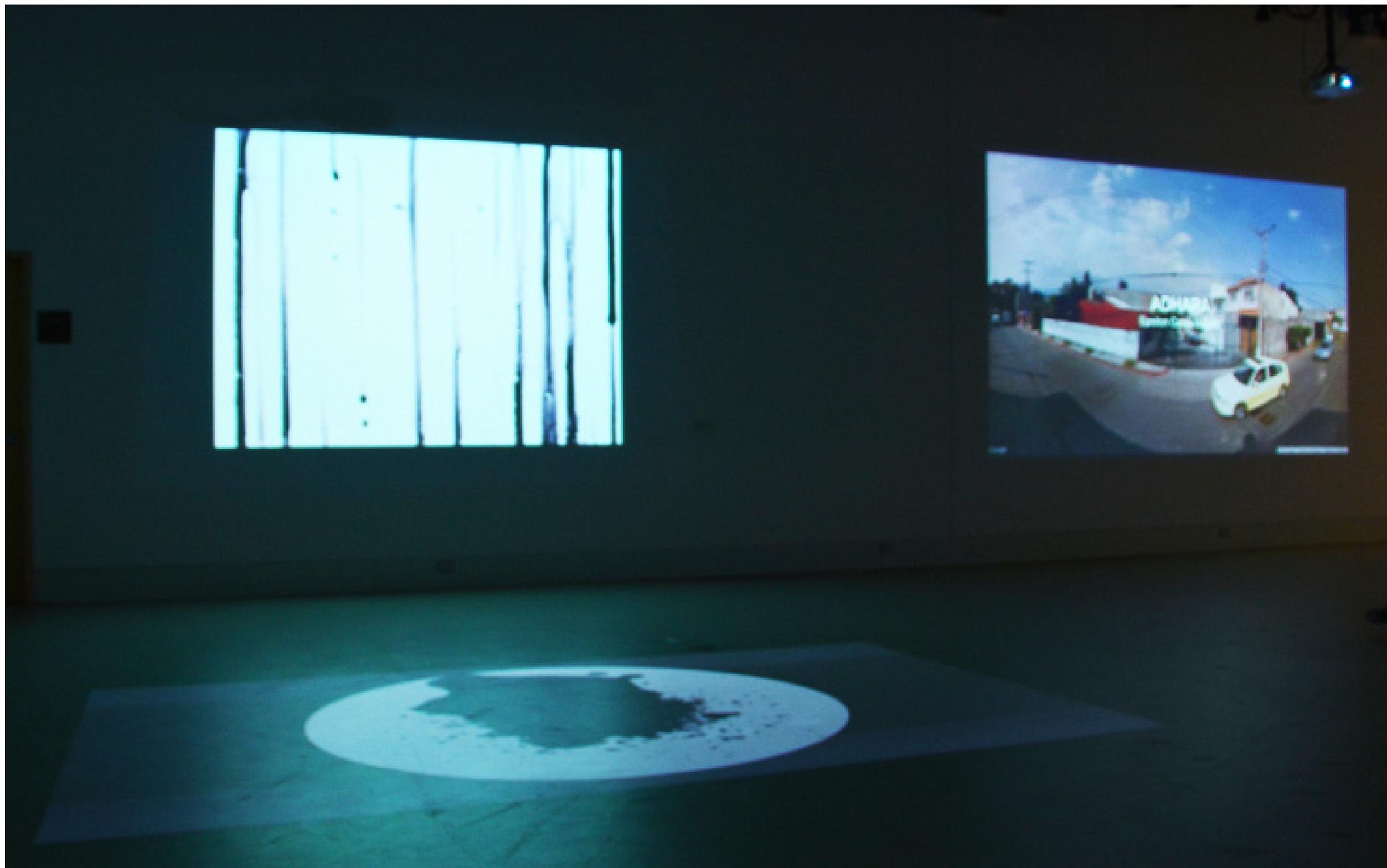
Habiller le temps, dénuder l'espace (I et II), 2015 - installation vidéo interactive
Centre GRAVE. Crédit photo : Jean-François Côté



Habiller le temps, dénuder l'espace (I et II), 2015 - installation vidéo interactive
Galerie d'art R³. Crédit photo : Jean-François Côté



TABLE RONDE AU CENTRE GRAVE (VICTORIAVILLE)
REGÉNÉRATION : pour une écologie de l'art
Vendredi 9 octobre 2015
Œuvre numérique de Bernard François à gauche
Crédit photo : Martin Savoie



EXPOSITIONS ET PERFORMANCES, galerie d'art R³
REGÉNÉRATION : pour une écosophie de l'art
Co-organisateur : Groupe URAV (UQTR) et centre GRAVE (VICTORIAVILLE)
Installation de Philippe Boissonnet à gauche et de Fabien Zocco à droite

RÉGÉNÉRATION, POUR UNE ÉCOSOPHIE DE L'ACTE ARTISTIQUE

Comment contribuer artistiquement au monde futur dans une décence sociale et environnementale à l'ère des réseaux numériques

RÉGÉNÉRATION, POUR UNE ÉCOSOPHIE DE L'ACTE ARTISTIQUE

jeudi 8 octobre 2015
Galerie R³, Université du Québec à Trois-Rivières,
3351, boulevard des Forges, Trois-Rivières

Vendredi 9 octobre 2015
Centre d'artistes Grave,
17 rue des Forges, Victoriaville

Exposition des artistes du CRANE Lab, Bourgogne, France
Galerie R³ (UQTR) et Grave
du 8 au 30 octobre 2015

JOURNÉE D'ÉTUDE et TABLE-RONDE
Les 8 et 9 octobre 2015





Programme des expositions et des journées de rencontre de *REGÉNÉRATION : pour une écologie de l'art*.
Co-organisation : Groupe UR V et Centre GRAVE

RÉGÉNÉRATION, POUR UNE ÉCOSOPHIE DE L'ACTE ARTISTIQUE

Régénération est le résultat d'un effort collaboratif en art actuel et médias numériques, axé sur le partage des réflexions, connaissances et approches de recherche en création permettant l'ancrage universités/milieu artistique entre plusieurs partenaires en France et au Québec. Il réunit des artistes gravitant autour du centre d'art CRANE Lab (Bourgogne, France), du centre d'artistes GRAVE (Victoriaville), du Groupe UR V (UQTR, Trois-Rivières), du laboratoire en recherche-création AELab (UQAM), ainsi que des collaborateurs de la revue web ARCHÉE et de l'Université Paris 8 (France).

jeudi 8 octobre 2015
13 h 30 à 17 h
Galerie R³ - UQTR*
Trois-Rivières

- **Communications théoriques**
présidente de séance, **Branka Kopecki** (professeure UQTR)

Jocelyn Fiset (artiste & DG du centre d'artistes autogéré GRAVE) *Art, esthétique & éthique : l'expérience du centre GRAVE*

Jean-François Côté / Slobodan Radosavljevic (Groupe de recherche UR V / UQTR) *Habiller le temps, dénuder l'espace*

Christine Palmiéri (artiste, directrice de la revue Archée, UQAM) *Les arts du vivant: acte écosophique, acte bleu*

Gisèle Trudel (AELab, Grupmuv) *Dessiner une écologie transductive: matières résiduelles et arts technologiques*

Philippe Boissonnet (Groupe de recherche UR V / UQTR) *À propos de contributions éco-artistiques*

Roberto Barbanti (Université de Paris 8 / Équipe de recherche Théorie Expérimentation Arts Médias et Design - Paris, France) *Ultramédialité et question éthique*

Fabien Zocco (Centre National en Arts Contemporains Le Fresnoy, France) *From the sky to the earth*

Jean Voguet (artiste & DG du Centre d'art CRANE Lab, France) *L'expérience du centre d'art CRANE Lab, France*

Serge Olivier Fokoua (artiste & DG du festival RAVY, Cameroun)

Gilles Malatray (artiste & DG Désarsonnants)

jeudi 8 octobre 2015 (suite)
- 17 h Vernissage
Fabien Zocco (Tourcoing, France), Sterenn Marchand-Plantec (France), Slobodan Radosavljevic en collaboration avec Jean-François Côté (UQTR, Trois-Rivières), Philippe Boissonnet en collaboration avec Sébastien Cossette et Emmanuelle Hoarau (UQTR, Trois-Rivières)

- Performance
Jean Voguet (Chevigny en Bourgogne, France)

vendredi 9 octobre 2015
13 h 30 à 17 h
au Centre GRAVE**
Victoriaville

- Table-ronde
président de séance, Pierre Ouellet (Titulaire de la chaire de recherche du Canada en esthétique et poétique à l'UQAM)

Jocelyn Fiset, Jean-François Côté / Slobodan Radosavljevic, Christine Palmiéri, Gisèle Trudel, Philippe Boissonnet, Roberto Barbanti, Fabien Zocco, Serge Olivier Fokoua, Gilles Malatray, Jean Voguet, Mariza Rosales Argonza

- 17 h Vernissage
Jean-François Côté / Slobodan Radosavljevic
Fabien Zocco
Bernard François
Dany Levasseur

- Performance
Dany Levasseur (GRAVE)
Serge Olivier Fokoua (Cameroun)

*Galerie R³, Université du Québec à Trois-Rivières, 3351, boulevard des Forges, Trois-Rivières, 819.376.5011 poste 3231, <http://vimeo.com/galerier3>

**Centre d'artistes Grave
17 rue des Forges, Victoriaville, 819-758-9510, www.legrave.ca.

Les artistes Jean-François Côté et Slobodan Radosavljevic remercient le programme de résidence du centre d'artistes La Chambre Blanche de Québec. L'UR V remercie le FQRSC.

Nous tenons à remercier M. Vincent Mignerot d'avoir accepté de remplacer M. Roberto Barbanti lors des rencontres du jeudi 8 octobre et du vendredi 9 octobre.

LISTE DES ARTISTES ET DES COLLABORATEURS AUX EXPOSITIONS ET JOURNÉES D'ÉTUDE

Artistes exposants

Philippe Boissonnet (Canada) – Galerie R³

Jean-François Côté (Canada) - Galerie R³ et Centre GRAVE

Serge Olivier Fokoua (Cameroun) - Centre GRAVE

Bernard François (France) - Centre GRAVE

Danys Levasseur (Canada) - Centre GRAVE

Gilles Malatray (France) - Centre GRAVE

Sterenn Marchand Plantec (France) - Galerie R³

Slobodan Radosavljevic (Canada) - Galerie R³ et Centre GRAVE

Fabien Zocco (France) - Galerie R³

Jean Voguet (France) - Galerie R³

Invités à la table ronde (Galerie R³) et au débat (Centre GRAVE)

Philippe Boissonnet (Canada)

Mariana Castellanos (Canada)

Jean-François Côté (Canada)

Jocelyn Fiset (Canada)

Serge Olivier Fokoua (Cameroun)

Gilles Malatray (France)

Vincent Mignerot (France)

Pierre Ouellet (Canada)

Christine Palmieri (Canada)

Mariza Rosales Argonza (Canada)

Slobodan Radosavljevic (Canada)

Gisèle Trudel (Canada)

Jean Voguet (France)

NOTICES BIOGRAPHIQUES



PHILIPPE BOISSONNET (Groupe URAV)

Le lointain du monde. À propos de quelques contributions éco-artistique
< <http://arcee.qc.ca/ar.php?page=article&no=501> >

Originaire de France, il s'installe au Québec en 1985. Diplômé en arts à La Sorbonne - Paris I (DEA, 1987) et à l'Université du Québec à Montréal (Phd, 2013), il est professeur en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Trois-Rivières depuis 1993 où il dirige le Groupe en recherche-crédation URAV et pour lequel il a co-édité les ouvrages *Territoires de métissage. Réflexions sur la recherche-crédation* (2017) et *Des images et des métissages culturels* (2014). Il a aussi collaboré plusieurs années avec le Centre Copie art de Montréal (1982 – 1993) et a co-fondé en 1992 le CAHP (Centre d'art holographique et photonique). Il s'intéresse plus particulièrement à l'interaction du spectateur dans l'œuvre et à l'instabilité des images du monde. Ses installations holographiques, photo-numériques, copigraphiques et interactives ont été exposées au Canada et à l'étranger depuis 1984. Une première rétrospective a été consacrée à son œuvre holographique au *Center for Holographics Arts* (Holocenter) de New York en 2014. <https://philippeboissonnet.com>



MARIANA CASTELLANOS (HEC)

L'acte artistique face à l'écueil écologique

< <http://arcee.qc.ca/ar.php?page=article&no=510> >

D'origine mexicaine et résidant au Québec, Mariana Castellanos est diplômée d'une maîtrise en muséologie à l'Université de Montréal et finissante d'une maîtrise en management d'organismes culturels à HEC, Montréal. Elle s'intéresse à la conservation et la diffusion des connaissances, à la sauvegarde de la mémoire et du patrimoine et à l'utilisation des nouvelles technologies. Ses études, ainsi que son expérience dans des institutions mexicaines et québécoises, l'ont amenée à travailler, entre autres, au Centre d'histoire de Montréal et à Espacio México, galerie du Consulat du Mexique à Montréal. Elle est la fondatrice du festival *La Fête des Morts* qui a été présenté pendant quatre années consécutives à Montréal.



SÉBASTIEN COSSETTE

Utilisant les nouvelles technologies pour soulever divers points de vue, Sébastien confronte le spectateur à des réalités contemporaines amplifiées. Dans un esprit d'interdisciplinarité, il utilise et métisse les limites de chaque médium afin de générer des sens nouveaux sur des banalités quotidiennes. Diplômé en arts visuels (Nouveaux médias) de l'Université du Québec à Trois-Rivières (2015), le travail de Sébastien s'est démarqué par sa production photographique et vidéographique. Lauréat du Prix des finissants en création du département des arts de l'UQTR, il a participé au festival Chromatic à Montréal et à l'exposition *RÉGÉ-*

NÉRATION : pour une écologie de l'acte artistique en collectif avec Emmanuelle Hoarau et Philippe Boissonnet.



JEAN-FRANÇOIS CÔTÉ (Groupe URAV)

Habiller le temps, dénuder l'espace

Portfolio <http://archee.qc.ca/archives/sommaire_2016_04.php>

Jean-François Côté vit à Québec. À travers des dispositifs installatifs, il explore de manière conceptuelle et poétique des notions relatives à l'image, à la narrativité et au lieu. Son travail se matérialise dans les médiums photographique et vidéographique avec un intérêt particulier pour l'installation et les transferts entre les médias. Mentionnons parmi ses expositions individuelles *L'ombre survivante* au centre VU de Québec, *Cités* à la VIII^e Biental de Video Y Nuevos Medios au Museo de Arte Contemporaneo de Santiago au Chili, et *A House, A Breath*, dans le contexte du Mois Multi à Québec.

<http://jfcote.net/iiix/home/>



JOCELYN FISET (Centre GRAVE)

Art, esthétique & éthique : le cas du centre GRAVE

< <http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=500> >

En tant qu'artiste, dès 1985, Jocelyn Fiset a été invité à réaliser ses œuvres nomades et éphémères dans de nombreux pays dont : France, Brésil, Mexique, Cameroun, États-Unis, Italie, Allemagne, Pologne, Corée, Japon, Russie et, évidemment, au Canada. Depuis 2009, Jocelyn Fiset a assuré pendant de nombreuses années la direction générale et artistique du centre GRAVE de Victoriaville. Au fil des années, il a mis

à profit ses qualités d'organisateur pour la mise sur pied de plusieurs événements d'envergure internationale tels : *Déravage contrôlé 1 et 2* (1999 et 2001), *Démarrage 3* (2002), *Déménagement 4* (2004) et le *5^e sommet ADN* (2005). Il a entre autres été commissaire pour le *Fusion Arts Museum* de New York. <https://jocelynfiset.com/>



SERGE OLIVIER FOKOUA (U. Laval)

Le RAVY. Rencontres d'arts visuels de Yaoundé (Cameroun)

Portfolio < http://archee.qc.ca/archives/sommaire_2016_04.php >

Serge Olivier Fokoua est né à Douala (1976). Il vit et travaille entre le Cameroun et le Canada. Il poursuit actuellement une maîtrise en arts visuels à l'Université Laval (Québec) et a reçu une formation artistique à l'université de Yaoundé I (Cameroun). Travaillant principalement à partir d'installations et de performances, Serge Olivier Fokoua fait des créations *In Situ* avec des objets détournés de leur fonction. Il a participé à de nombreuses expositions et projets artistiques au Cameroun, au Nigeria, en Afrique du Sud, au Sénégal, en France, en Allemagne, en Pologne, au Japon, au Canada, en Finlande et aux USA. Membre cofondateur du collectif *Les palettes du Kamer*, il est, depuis 2008, le directeur artistique des *Rencontres d'Arts Visuels de Yaoundé* : la biennale RAVY. Il a collaboré à différents projets d'échanges artistiques avec le Crane Lab, en France, et d'autres organisations à travers le monde.

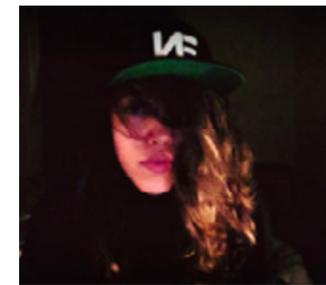
<http://www.ravybiennale.org/>, <http://fokouolivier.blogspot.ca/>



BERNARD FRANÇOIS

Né le 22 septembre 1959. Photographe depuis 1983, principalement de spectacle et d'événements culturels, mais aussi touche à tout, j'ai travaillé comme pigiste pour divers magazines nationaux et comme photographe d'agence. J'ai également enseigné la photographie auprès de jeunes adultes (préparation aux concours d'entrée en école de photographie) et d'adultes (formation professionnelle continue). Depuis 1996, je développe un travail plus personnel en nouvelle photographie, installation et performance. J'expose mon travail en France

mais aussi dans diverses manifestations internationales: Angleterre, Italie, Portugal, Allemagne, Pays-Bas, Pologne, Russie, Québec, Etat-Unis, Corée, Chine, Japon,...



EMMANUELLE HOARAU

Née à l'Île de la Réunion, Emmanuelle commence une formation en arts plastiques en 2010. Exploratrice et voyageuse, elle obtient un baccalauréat en arts et nouveaux médias de l'Université du Québec à Trois-Rivières en 2014 et poursuit actuellement une maîtrise en arts à l'Université Laval (Québec). Ses créations pour les arts numériques et l'installation lui valent de gagner le Prix de la relève de l'Atelier Silex et l'invitation à participer en collectif avec Sébastien Cossette et Philippe Boissonnet à l'exposition *RÉGÉNÉRATION : pour une écosophie de l'acte artistique*.



France JOYAL (groupe URAV)

France Joyal vit et travaille à Trois-Rivières. Membre du Groupe URAV (UQTR), elle s'intéresse aux liens entre l'art et l'expérience humaine tant dans ses recherches que dans sa pédagogie, et dans sa production artistique en arts visuels où l'art textile occupe une place de choix. Soucieuse de réduire le fossé entre le scientifique et le pragmatique, elle propose régulièrement des activités de diffusion alliant la théorie et la pratique et participe au développement de la formation en recherche-création.



DANYS LEVASSEUR

Après des études au Conservatoire de musique de Trois-Rivières, il s'installe à Montréal, poursuit sa formation en guitare jazz au Collège Saint-Laurent, puis à l'Institut Trébas en technique d'enregistrement. Le contact avec des musiciens africains l'amène à développer un langage musical métissé. En tant que multi-instrumentiste et compositeur, il est actif sur la scène world et expérimentale. Parmi ses nombreux projets, il a réalisé des albums avec la chanteuse Mary Sarah et composé la musique pour *Foreign Exchange*, une pièce de Peter Hays au *Playwrights Theatre* du New Jersey ; il a créé en direct *Longue l'Onde*, une pièce pour guitare électrique Fretless et ruisseau et a improvisé en direct la

trame sonore de la vidéo-performance *Une histoire métamorphique*, lors de l'événement « Dompteurs de nuit », à Trois-Rivières. Danys travaille avec Dulcinea Langfelder & Co depuis dix années, et a co-organisé les événements Clairière Art Nature, à Chesterville (Qc), avec Dominique Laquerre.



GILLES MALATRAY (Desartsonnants)

De l'écologie à l'écosophie sonore

Musicien et horticulteur paysagiste de formation, Gilles Malatray travaille depuis 1983 à nombreuses installations environnementales, balades et créations sonores, ainsi qu'à des programmations artistiques. Son travail questionne principalement les notions d'environnement, de territoire et de paysage sonore, et implique des aspects performatifs et relationnels de l'art actuel. Il intervient au sein de workshops et conférences dans des écoles d'arts, d'arts appliqués, d'architecture... et par des interven-

tions artistiques in situ constituent la base de ce travail où l'écoute reste au centre de toute création, via notamment

une large déclinaison de parcours sonores (PAS – *Parcours Audio Sensibles*) et du projet « *Points d'ouïe* ». Passionné de « la question sonore », il crée et anime depuis quelques années le blog *DESARTSONNANTS*, un site de ressources et de réflexions consacré aux différents domaines de la création sonore contemporaine, afin de faire connaître la diversité et la richesse de ces pratiques en pleine expansion.
<https://desartsonnantsbis.com>



VINCENT MIGNEROT (Association ADRASTIA)

Comment l'acte artistique peut-il influencer à long terme de grands enjeux sociétaux et le futur de notre planète

< <http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=504> >

Auteur et chercheur indépendant dans le domaine des Sciences Humaines, Vincent Mignerot est spécialisé dans l'étude de la perception (projet Synesthétique, <http://synestheorie.fr>) et de la singularité de l'esprit humain dans son contexte évolutif global. Il a aussi cofondé (2014) ADRASTIA, une association à but non lucratif centrée sur l'idée de l'inéluctabilité d'un déclin des possibilités d'existence pour l'humain à moyen ou court terme. Il a publié un essai philosophique : *Essai Sur la Raison de Tout* (éditions Pleins Feux, 2008, et éditions Solo, 2004). Il y propose une théorie écologique de l'esprit permettant d'expliquer la singularité humaine et pourquoi, notamment, nous ne parviendrons pas à éviter une destruction de l'équilibre écologique vital (*Le piège de l'existence*, éditions Solo, 2014). Depuis 2015, Vincent Mignerot est aussi membre du Groupement de Recherche Esthétique, Art et Science, au CNRS - Université Paris Descartes.
<http://vincent-mignerot.fr/>, <http://adrastia.org/>



PIERRE OUELLET (UQAM)

L'écologie de l'art

< <http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=508> >

Titulaire de la Chaire de recherche du Canada en esthétique et poétique, professeur titulaire du Département d'études littéraires de l'UQAM et membre régulier du CÉLAT. Poète, essayiste et romancier, il compte à son actif plus de trente ouvrages et d'innombrables articles. Il a obtenu plusieurs prix prestigieux, dont le Prix Ringuet de l'Académie des lettres du Québec pour *Légende dorée* (1998) et le prix du Québec Athanase-David (2015). Pierre Ouellet s'interroge sur la construction de l'identité dans les contextes interculturels. Il analyse des œuvres narratives d'auteurs venus d'horizons culturels très diversifiés. Par le biais de la phénoménologie, il fouille la sensibilité contemporaine de l'être humain à l'ère du déplacement, de l'exil et de la mondialisation.



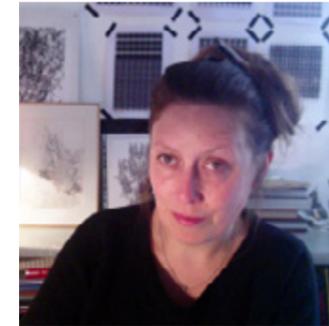
CHRISTINE PALMIÉRI (UQAM-ARCHÉE)

Les arts du vivant: acte écosophique, acte bleue

< <http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=509> >

Christine Palmiéri est artiste, critique d'art et poète. D'origine française, elle est née au Maroc et vit au Québec depuis de nombreuses années. Son travail d'artiste allie photographie, vidéo, peinture murale et installation. Ses œuvres ont été exposées au Québec, en France, en Italie, au Maroc, aux États-Unis, au Mexique et au Brésil. Parmi ses dernières expositions, notons celles du Musée de la Ciudad de Querétaro (Mexique), du Centre Grave de Victoriaville et du

Centre Expression de Saint-Hyacinthe. Elle possède un doctorat en Études et pratiques des arts et dirige la revue en ligne *Archée* sur les arts électroniques. Elle est également professeure associée à Hexagram (UQAM). En tant que poète, elle a publié *Un gant pour une vie* aux Écrits des Forges en 2000 et *Six mille et deux nuits sous un ciel d'Orient* à l'Hexagone en 2011.
www.archee.qc.ca
<http://christinepalmieri.com/>



STERENN MARCHAND PLANTEC

Travaille en France. S'intéresse à l'idée du dessin, où gestes physiques (mécaniques) et tracés se mesurent à la programmation numérique. Et vice-versa. Elle tente de mettre en conflit ce territoire de codes et de calculs et de faire émerger instinct et sensations. Le mettre à l'épreuve de l'homme et de sa temporalité.

<http://shakemp-blog.tumblr.com>

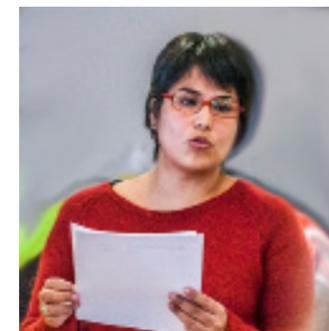


SLOBODAN RADOSAVLJEVIC (Groupe URAV)

Habiller le temps, dénuder l'espace

Portfolio <http://archee.qc.ca/archives/sommaire_2016_04.php>

Originaire de Bosnie, Slobodan Radosavljevic s'installe en 1996 au Canada. Après ses études en arts plastiques à Sarajevo, il obtient un baccalauréat en communication graphique et une maîtrise en multimédia à l'Université Laval (Québec). Fondateur de la compagnie en communication technologique Boite Bleue, il travaille dans le milieu artistique et corporatif du Québec tout en continuant sa production artistique. Il s'intéresse à la photographie, à l'installation vidéo, à l'image de synthèse et à l'art Web afin d'explorer les potentialités de l'espace en galerie et sur le Web par un jeu de construction et de déconstruction.
<http://artistes.chambreblanche.qc.ca/>



MARIZA ROSALES ARGONZA (UQAM)

De l'ordre dans le chaos de la narco-violence; art, média et stratégies de sens

< <http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=507> >

Née au Mexique, elle vit maintenant à Montréal. Artiste visuelle et chercheuse indépendante diplômée de l'Université Nationale Autonome du Mexique (UNAM), Mariza détient une maîtrise en histoire de l'art et un doctorat en art moderne et contemporain du Centro de Cultura « Casa Lamm » de Mexico. Elle a poursuivi un stage postdoctoral à l'UQAM. Elle a occupé la coordination scientifique du Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions (CÉLAT) à l'UQAM de 2012 au 2015. En tant qu'artiste elle a participé à plusieurs expositions au Mexique, au Canada, à Cuba, en France, en Espagne et en Italie. Elle a aussi organisé en tant que commissaire plusieurs expositions, depuis 2015 elle est chargée des expositions des artistes latino-Québécois dans le cadre du festival *LatinArte* à Montréal. En 2015 elle présente l'exposition collective *Traces partagées; articuler la mémoire*, en 2016 l'exposition *Visions organiques, recréer des liens* et en 2017 l'exposition *Ville multiple et Montréal Terre d'artistes* à l'occasion du 375ème anniversaire de Montréal.



GISÈLE TRUDEL (AELab – UQAM)

Dessiner une écosophie transductive : matières résiduelles et arts technologiques

Portfolio < http://archee.qc.ca/archives/sommaire_2016_02.php >

Artiste professionnelle depuis 1985, elle est aussi professeure à l'École des arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal (UQAM) depuis 2003. Cofondatrice de la cellule de recherche en arts AELab, ainsi que du laboratoire

pour le dessin et l'image en mouvement (*Grupmuv*, 2008) avec les professeurs Michel Boulanger et Thomas Corriveau. De 2012 à 2015, Trudel était codirectrice d'*Hexagram*, le Réseau international de recherche-crédation en arts médiatiques, design, technologie et culture numérique. Elle a également occupé le poste de directrice du Centre des arts médiatiques de 2011 à 2013 et a codirigé avec Chris Salter de l'Université Concordia le colloque international sur la recherche-crédation *Re-Create 2015*, de la série de conférences *Media Art Histories* (Montréal, 2015). <http://aelab.com>



JEAN VOGUET (CRANE Lab)

Aménager à temps et raisonnablement l'espace de notre Terre
< <http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=502> >

Issu du bruitisme futuriste, compositeur atypique de musique électronique, il poursuit une recherche sur le contexte de la présentation de ses œuvres (environnement, sujets sonores...) et sur les notions de géophonies & hétérotopies acousmatiques. Il travaille régulièrement avec des artistes provenant des arts visuels, de la danse, de la poésie, de l'art performance ... Ses préoccupations

envers les grands mythes de l'humanité, la mémoire poétique du travail et des machines de l'homme, ses collaborations artistiques multiformes l'ont amené à présenter son « *Odysée* », ses « *instants sonores* », des performances live electronic, des concerts d'avions ou de tracteurs agricoles et des événements pluridisciplinaires dans de nombreux festivals et manifestations internationales.

<https://jeanvoguet.com>

À Paris, il a été le co-directeur artistique du VIA Festival (1993-2002). En Bourgogne, il dirige depuis 1995 le CRANE lab • pôle recherche • *hétérotopie, art, éthique de l'art et régénération*.

<https://cranelab.fr>



FABIEN ZOCCO

Sonder l'Umwelt digital : à propos de l'œuvre *From the Sky to the Earth*

< <http://archee.qc.ca/ar.php?page=article&no=506> >

Fabien Zocco explore le potentiel plastique de la dématérialisation informatique, des applications et autres logiciels. Jouant des infinies possibilités offertes par le réseau digital, il reprend les icônes de la culture populaire numérique et l'esthétique virtuelle, pour créer des architectures, des formes ou des récits futuristes.

Non sans une pointe de dérision, il interroge notre rapport aux nouvelles technologies qui ont envahi notre quotidien et sonde notre rapport au virtuel (Sonia Recasens, catalogue *Jeune Création 2014*). Il a intégré Le Fresnoy-Studio National des Arts Contemporains en septembre 2014. Son œuvre présentée à la galerie R³ (2015) vient d'être intégrée à la collection du FRAC Poitou-Charentes (2016). <http://www.fabienzocco.net/FTSTTE.html>



URAV

Groupe universitaire de recherche en arts visuels

<https://www.uqtr.ca/urav/>

Laboratoire de pratiques réflexives en arts visuels fondé en 1992, le Groupe URAV est aujourd'hui un groupe de recherche universitaire en création artistique intégré au Département de philosophie et des arts à l'Université du Québec à Trois-Rivières (Canada). Résolument ouvert à l'échange des connaissances et à l'interdisciplinarité, le groupe invite régulièrement artistes et théoriciens à participer à des événements spéciaux tels qu'expositions, résidences, publications, ateliers, conférences, ou performances. Dirigé par Philippe Boissonnet depuis 1996, le Groupe URAV explore actuellement les modalités créatives du concept d'espaces partagés de l'acte artistique. Il développe ainsi, depuis 2012, des approches expressives visuelles, médiatiques ou performatives qui valorisent les notions d'hétérogénéité, d'intermédialité des arts et de métissage esthétique, conçues en tant que territoire d'investigation artistique révélateur d'une structure de la pensée contemporaine.

Les membres chercheurs ont ainsi défini trois grands axes de pratiques réflexives par le biais de stratégies de remédiation, de partage et de co-création, afin d'en interroger les processus à l'œuvre, en particulier ceux de transparence et d'opacité (image, matériau, geste, processus), de traductibilité (médiat, informations, concepts) ou d'appartenance identitaire (médiologique, culturelle ou disciplinaire).

- 1) Transfigurations du réel: espace, matière, lumière.
- 2) Performance et collaborativité
- 3) Images: hypersurfaces et interfaces.

Le groupe URAV a ainsi déjà eu l'occasion de collaborer pour expositions, colloques, et créations, avec des artistes et chercheurs de France (1995, 1997, 2012, 2015), du Québec et du Canada (1997, 1998, 2002, 2010, 2011, 2012, 2015), de Suisse (1996), de Taïwan (2002), de Serbie et Croatie (2014, 2015, 2017), de Cuba, d'Argentine, du Mexique et de Colombie (2006, 2010, 2011, 2012, 2014, 2016, 2017). Parfois, d'autres institutions d'enseignement en arts permettent d'impliquer professeurs, artistes et étudiants. Par exemple, l'École Européenne de l'Image (EESI) d'Angoulême (France, 2001), l'Universidad Tres de Febrero de Buenos Aires (Argentine, 2010), l'Universidad Distrital F. Jose de Caldas, de Bogota (Colombie, 2011-2014), l'Universidad Autonoma del Estado de Mexico (Toluca, Mexique, 2014), l'Université des arts de Belgrade (Serbie, 2017) et l'Université de Picardie Jules Verne (France, 2017). D'autres partenariats sont toujours en développement, notamment avec l'Université Internationale des Arts de Venise (Italie), mais aussi localement, avec des centres d'exposition en art actuel comme l'Atelier Silex ou la Galerie d'art du Parc (Trois-Rivières), le Centre GRAVE/ATOLL (Victoriaville) le Musée québécois de culture populaire ou la Bibliothèque municipale de Trois-Rivières.

Philippe Boissonnet,
Phd, directeur

Le Centre GRAVE

<https://www.atollartactuel.com/>

La région des Bois-Francs est reconnue pour avoir développé, au cours des années 1980, les premières entreprises de récupération et de recyclage au Québec. Au même moment, des artistes visionnaires sentaient déjà l'urgence de s'immiscer dans une semblable dynamique en privilégiant l'exploration des notions de récupération. Depuis 1985, le GRAVE a donc développé une expertise dans les pratiques recyclantes en art actuel.

Après plus de vingt ans d'expositions et d'installations d'œuvres reliées à cette problématique, le GRAVE démontre à nouveau sa capacité au renouvellement par ce projet d'exposition *RÉGÉNÉRATION* (performances, table ronde et débat). Le GRAVE choisit de franchir de nouvelles frontières, tant conceptuelles que factuelles, servant à dépasser le concept des pratiques recyclantes en art pour entrer de plein fouet dans les grandes questions de l'heure concernant le renouvellement des postures humaines face à la possibilité d'un effondrement de nos sociétés modernes.

Le **GRAVE** s'est donc associé à d'autres pôles de recherches en art actuel, tel le **CRANE Lab** en France, le **Groupe URAV** (UQTR) et la revue d'art et de cyberculture **ARCHÉE**, afin de mieux définir des pistes de réflexions par des actions artistiques qui viendraient nourrir de nouveaux paramètres d'urgence sociale au sein des pratiques en art actuel du XXI^e siècle. L'idée principale mise sur la table de discussion avec nos partenaires concernait les gestes et attitudes d'artistes et intervenants du grand secteur de l'art et des nouvelles technologies qui se doivent, aujourd'hui, d'être liés aux enjeux éthiques et écologiques autant qu'à la question d'un « vivre-ensemble » respectueux des mélanges de cultures ou de l'équilibre environnemental planétaire. Comment mieux cibler les artistes qui, tout en faisant appel à l'art numérique de part et d'autre de l'océan atlantique, se positionnent au-delà de la simple société du spectacle afin de faire émerger la nécessaire **régénération** de sens dont a terriblement besoin l'humanité ?

Finalement, pour faire suite à cette énergie de partage, le GRAVE a enclenché un auto-recyclage de ses membres et de son conseil d'administration, et fonctionnera désormais sous l'appellation **ATOLL ART ACTUEL**.

Jocelyn Fiset
Directeur artistique

CRANE lab

CRANE lab • pôle recherche • *hétérotopie art, éthique de l'art et régénération.*

<https://cranelab.fr/>

Création artistique

Explorer dans l'exigence et par des échanges de compétences, questionner, résister, proposer et répondre au défi éthique que pose actuellement notre société de surconsommation

Régénération

L'emploi de matériaux respectant l'équilibre de la nature doit impérativement s'installer culturellement dans la réalisation des œuvres artistiques puis dans leur analyse critique.

Ce comportement induit une sensibilisation et une formation des artistes, des commissaires et des critiques d'art pour une réelle prise de conscience de l'urgence à préserver notre planète par des pratiques recyclantes face à la raréfaction des matières premières et à la surexploitation du patrimoine végétal et minéral de la planète.

Art numérique

De par sa jeune existence et son universalité, l'immense champ des possibles en art numérique, tant dans les méthodologies de son langage et de sa perception par un public aux cultures multiples, que par les émotions qui s'en suivent ... impose aux artistes des pratiques cognitives de recherche pour élaborer des œuvres réellement innovantes

Nouveaux comportements

Développer un paradigme artistique cherchant à imposer des nouveaux comportements pour contribuer aux principaux enjeux de la création artistique d'aujourd'hui : une éducation universelle équitable et la sauvegarde de notre planète

Echanges internationaux

L'expertise de CRANE lab générée par des rencontres, des colloques, des échanges et des événements artistiques réalisés avec ses partenaires internationaux et leurs institutions respectives, permet de faire évoluer le travail des artistes visionnaires en les épaulant dans la réalisation de projets innovants durant leur résidence d'écriture ou de production

Jean VOGUET
Directeur



grave

cranelab.fr

LQTR



Université du Québec
à Trois-Rivières

Savoir. Surprendre.

archée

••• revue d'art en ligne : arts médiatiques & cyberculture

